

les terres légères et chaudes.

Quand on laboure des planches entières, ou même des carrés, pour y semer ou replanter, on doit disposer le labour de manière qu'il puisse mieux fournir aux besoins des plantes qu'on y destine; car les plantes à grosses racines veulent plus d'humidité que d'autres, il faut faire en sorte qu'elles profitent amplement des eaux du dehors; et pour celles qui se contentent de moins, il est inutile de se fatiguer à faire les labours d'une façon propre à leur procurer de la fraîcheur.

Dans l'intervalle des labours, il faut avoir soin de ratisser ou arracher les mauvaises herbes qui croissent particulièrement l'été et l'automne, et multiplier à l'infini, si on les y laisse en graines: elles consomment la nourriture des bonnes productions. On les détruit aisément quand les labours sont récents; mais s'ils sont vieux faits, il faut labourer de nouveau; et par ce moyen ces mauvaises herbes mises au fond de la terre, y pourrissent et font un nouvel engrais; il faut toujours extirper et déraciner avec soin le chiendent et le liseron.

Ces labours, comme on l'a dit, doivent être différents: il s'en fait de profonds, et cela en pleine terre et au milieu des carrés; et de plus légers, savoir, autour du pied des arbres; parmi les menus légumes: pour ceux là, dans les terres aisées on se sert de la bêche et de la houe, et dans les terres pierreuses, et cependant assez fortes, on prend la fourche et la pioche, dont on fait aussi usage pour herser ou remuer et rompre les moles de terre, pour les disposer à recevoir les graines potagères.

La nécessité des labours fréquents ne permet pas de semer ou planter, soit beaucoup d'herbes potagères, ou beaucoup de fraisiers, près du pied des arbres à fruits; on ne peut y mettre que des salades à replanter, et il est encore plus à propos de n'y rien mettre, si l'on veut que les arbres s'en portent mieux.

Pour avoir la facilité de biner et serfouer sans rien gêner, on divise les carrés dans leur largeur en diverses planches de quatre pieds, les séparant par des sentiers d'un pied, afin qu'on puisse serfouer à droite et à gauche sans marcher sur les labours.

(A suivre.)

Taille des arbres fruitiers en plein vent.

Cette taille dont nous voulons parler ici est celle qui, sans être exécutée par un arboriculteur, a pour résultat d'élever ou de dresser des arbres déjà forts, afin de leur faire porter de bons et beaux fruits, et non seulement compenser le travail de la taille et des soins qu'ils nécessitent; mais encore pour tâcher d'en obtenir un revenu proportionnel à l'emplacement qu'ils occupent. Pour arriver à ce résultat, il s'agit de ne pas dépenser trop de temps à la taille, comme aussi de ne pas trop mutiler les arbres, si on veut récolter du fruit, car dans le cas contraire on n'obtiendrait le plus souvent que du bois.

Il est un moyen bien simple de tailler les arbres dont nous voulons parler, et que chaque cultivateur peut faire lui-même.

Chacun sait que la taille en ses arbres fruitiers peut se faire depuis la tombée des feuilles à l'automne jusqu'au moment où les arbres entrent en végétation

au printemps; mais il est avantageux de ne pas attendre la dernière période si on peut le faire plus tôt, surtout pour les arbres chétifs, qui, par une taille tardive, perdraient encore de la vigueur, attendu que la sève, à cette époque est déjà en circulation.

On sait que la sève dans un végétal tente toujours à monter au-si directement que possible, aussi, quand nous arrivons auprès d'un arbre qui aura été négligé, nous voyons certaines branches plus ou moins fortes qui s'élèvent verticalement et qui forment comme un deuxième arbre au-dessus du premier. Ce deuxième arbre aura en général beaucoup de vigueur; les branches supérieures seront plus ou moins dressées, bien saines, mais comment sera le vrai arbre ou l'inférieur? Les branches seront grêles, étioilées, courbées, l'extrémité vers la terre, garnies il est vrai de boutons à fruit, mais qu'elles ne pourront pas sustenter à défaut de nourriture et dont la majeure partie avorteront par le manque d'air qui ne peut circuler dans cette confusion.

Vous jetez alors un coup d'œil sur l'ensemble de la partie inférieure, et si vous voyez qu'il soit à peu près garni, vous rabattez cette partie supérieure qui dévore l'inférieure, et vous distancez alors les branches, en supprimant celles qu'il y a en trop et laissant toujours les plus directes dans tous les sens; mais ayez toujours soin de conserver le long des branches charpentières, les petites brindilles et les dards; il faut aussi tailler toutes les branches qui sont courbées vers la terre de manière à faire prendre à leur prolongement une direction oblique.

Vous trouverez d'autres arbres qui auront été taillés en cul-de-lampe, en vase, pendant sept à huit ans, et abandonnés ensuite; ces arbres étant vigoureux, auront garni l'intérieur de branches vigoureuses (appelées branches gourmandes), au détriment des branches charpentières. C'est à tort que certains arboriculteurs rabattent toutes ces branches gourmandes; car plusieurs essences d'arbres, tels que poirier sur franc, prunier et pommier, possèdent une telle quantité de sève que cette taille la refoule dans les branches obliques de la charpente, fait avorter les branches fruitières et les transforme en branches à bois tout en faisant développer même des yeux stipulaires qui seront confusion et qui sont très-difficiles à transformer à fruit, à cause de la grande affluence de la sève.

Commencez par choisir dans ces branches gourmandes les mieux disposées, les plus directes et les moins fortes, pourvu qu'elles soient distancées d'environ 24 à 30 pouces, et supprimez toutes les autres; puis, on suit chacune de ces branches afin d'en extraire toutes celles qui formeraient entre elles des croisements et ne laisser absolument que les petites branches fruitières dont elles doivent être déjà garnies, et on taille à 8 pouces toutes celles qui dépassent cette longueur. Nous observerons cependant, que toutefois que les branches dans leur obliquité auront à une certaine hauteur données plus d'espace que celui indiqué, de laisser des bifurcations, afin que l'arbre se trouve régulièrement garni dans toute sa surface; puis on raccourcit les branches les plus longues, mais on ne taille pas les autres, qui par leurs yeux terminaux aspireront beaucoup plus de sève que les yeux combinés de celles qui auront été taillées, et deviendront par ce moyen aussi fortes que celles-ci; ce qui fera